

## LES GENS DE LA TERRE ONT DROIT À NOTRE RESPECT



.Du nord au sud du Tarn, d'ouest en est, j'ai rencontré beaucoup d'agriculteurs qui m'ont fait part de leurs passions, de leurs vocations de paysans, de leurs engagements. Ici comme ailleurs, la crise que traverse le monde des éleveurs et des paysans est très présente. Elle s'exprime dans des points de vue divergents, mais elle révèle une souffrance que tous partagent. Les colères récurrentes qui marquent le monde paysan sont au carrefour de nombreuses crises : économique, politique, écologique, fiscale, sanitaire, alimentaire, etc.

Le monde agricole fait aussi l'objet de fausses informations qui instrumentalisent la colère et développent la haine via les réseaux sociaux. Je veux ici témoigner, comme archevêque d'Albi, de ma proximité et de mon admiration pour ces hommes et ces femmes qui sont à la tâche jour et nuit pour que la terre vive et produise ce dont les êtres humains ont besoin pour vivre. J'ai vu leur abnégation, mais jamais leur résignation. Les agriculteurs et les éleveurs ont raison de vouloir vivre de leur travail rémunéré à son juste prix dans une concurrence loyale.

Je suis témoin de leur plaisir d'être de ces passeurs qui transforment la nature en culture, conscients qu'ils sont les maillons indispensables de toute vie humaine. Le Salon de l'Agriculture, à Paris, rassemble toutes les espérances du monde agricole malgré l'absence historique des bovins.

Continuons à soutenir nos agriculteurs : ils sont l'avenir de notre alimentation et un art de vivre dans le rural.



Jean-Louis Balsa  
Archevêque d'Albi

## 81 Terres d'Espérance



Avril 2026

n°6

### Pour des communautés chrétiennes... dans le monde rural



\* vivantes  
et accueillantes  
à tous,



\* qui prient et célèbrent,

\* au service  
des communautés  
humaines.





## Au service de la **pastorale du monde rural**

Didier et Jeanne-Marie ont été appelés par notre évêque lors de la messe chrismale quelques jours avant Pâques, à prendre en charge **l'animation de la Pastorale du Monde rural** dans notre diocèse.

A cette occasion, nous avons pu partager un moment d'échange avec eux, pour connaître leur vision du monde rural en général et des enjeux pastoraux qu'ils perçoivent pour son animation.

Engagés depuis de nombreuses années dans la vie paysanne et agricole de leur secteur des Monts de Lacaune, Jeanne-Marie et Didier ont une fine connaissance de toutes les problématiques liées essentiellement aux différentes réalités de leurs collègues agriculteurs. Ils sont particulièrement attentifs et actifs auprès des jeunes qui s'installent, qu'ils prennent la suite de leurs parents ou qu'ils soient nouveaux arrivants dans la vie rurale, comme les néo-ruraux. Ils sont également très sensibilisés aux questions des nouveaux modes d'exploitation, ou plutôt de gestion de la terre et du vivant. Conscients des enjeux écologiques, ils sont engagés depuis longtemps dans l'agroécologie, avec une spécification Bio.

Concernant l'animation chrétienne du monde rural, à n'en pas douter, ce couple de paysans peut être qualifié de « diaconal », tant leur engagement auprès des habitants du monde rural est enraciné dans l'ordination de Didier et la volonté du couple de servir les autres.

On remarque aussi dans l'approche humaniste de Didier et Jeanne-Marie, leur attachement aux valeurs de grands penseurs comme Pierre Rabbi (le colibri) ou le moine bénédictin François Cassingena-Trévedy (livre : Paysan de Dieu). C'est dans cette ligne, que Didier est engagé dans le mouvement « Solidarité Paysans » qui accompagne des agriculteurs en difficulté. Comme diacre engagé dans sa paroisse St-Joseph, il insiste sur l'importance pour lui d'être proche de tous les paroissiens, et à leur écoute.

**La nomination de Jeanne-Marie et Didier Mouret est une grande joie pour l'équipe Terres d'espérance - déjà engagée dans cet enjeu d'une Eglise plus présente dans le monde rural, pour le service des femmes et des hommes qui y vivent, et pour une proposition incarnée de l'Evangile.**

Le mot d'un maire chrétien au service d'une commune rurale

## Espérance

Suite à cette belle journée diocésaine terre d'espérance dans le Tarn (octobre 2025 à Cabanès), Maryse m'a demandé d'écrire quelques mots sur le lien entre mon engagement comme maire d'une commune de 3000 habitants et ma foi.

J'avoue avoir peu l'occasion d'en parler ainsi, pourtant ces deux engagements me semblent tellement liés que je voudrais dire aux chrétiens de s'engager dans la cité. Je suis frappé de voir que le monde des élus ne parle pas de ses convictions religieuses ; or elles me portent dans ce que je crois être l'essentiel de la vie d'élus : une vie de rencontres permanentes et de soucis permanents des autres, de tous les autres et en particulier de ceux qui sont en marge de notre société.

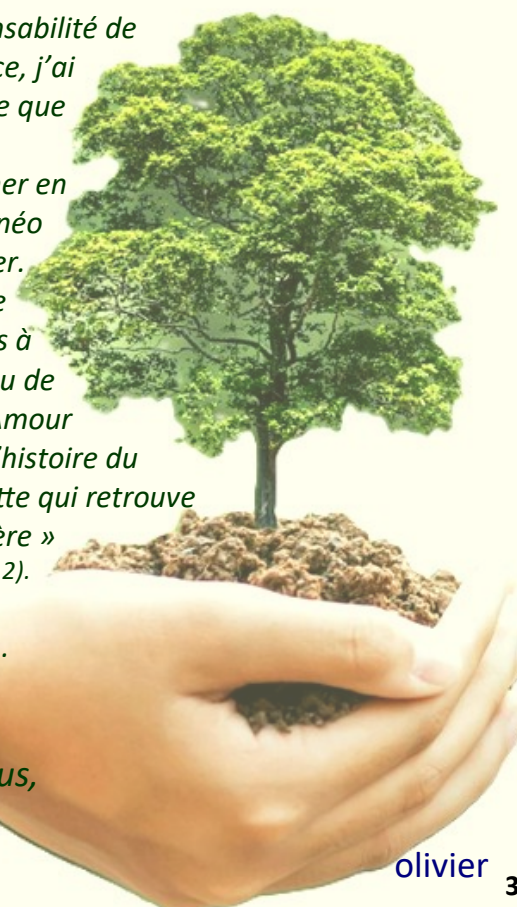
Nous avons la responsabilité de faire vivre paisiblement la différence, j'ai même souvent eu l'occasion de dire que nos différences sont des richesses.

Le monde rural a tout à gagner en s'ouvrant à ceux qu'on appelle les néo-ruraux qui ont tant à nous apporter.

Une fréquentation assidue de l'abbaye d'En Calcat, m'a appris à m'ouvrir au silence comme lieu de rencontre de notre Dieu tout Amour et me rappelle tous les jours l'histoire du Prophète Elie caché dans sa grotte qui retrouve son Dieu « dans une brise légère »  
(1R19 v12).

Et la brise ne s'entend  
que dans le silence...

Alors, chrétiens,  
ouvrez vous et engagez vous,  
mais pas à la façon  
de Trump !!!!!



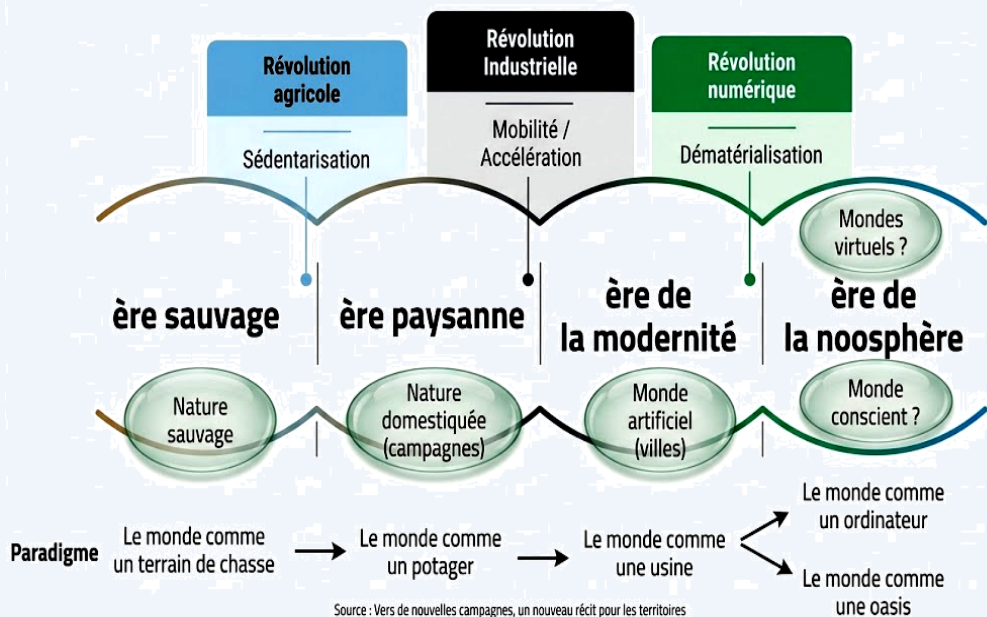
## Retour quelques éléments forts des messages entendus lors du rassemblement estival « Festi'Rural »

Au cours de ce temps fort avec les membres du CMR (Chrétiens en Monde Rural), nous avons pu écouter la conférence de **Valérie Jousseau**, (*enseignante et chercheuse*). Voici quelques éléments de sa réflexion...

« Pour comprendre l'évolution du monde, il est impératif d'analyser les trajectoires des campagnes de la lointaine ère paysanne à l'ère numérique. La connaissance des dynamiques des espaces ruraux et ce que ces espaces ont à nous apprendre permet d'enrichir un récit prospectif sur l'avenir de la civilisation.

Le mot transition est souvent utilisé pour expliquer et s'approprier les évolutions en cours. Son emploi signifie que nous serions, en ces premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, dans un état intermédiaire, au sein d'un processus de mutation de grande ampleur d'un état vers un autre. Il trouve son origine dès 1972, avec le rapport Meadows sur la question environnementale étroitement associée à la question énergétique. Il se généralise à l'ensemble de la société après les crises de 2007-2011 qui révèlent les fragilités des sociétés thermo-industrielles capitalistes. La question rurale n'est-elle pas riche d'enseignements ?

### LES QUATRE TEMPS DE LA LONGUE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ



## La communauté paroissiale à l'écoute du monde rural



C'est à Saint Urcisse, tout au bout de notre département, que le dimanche 12 avril, a eu lieu une belle rencontre à l'initiative du mouvement des Chrétiens en Monde Rural (CMR).

Pendant que la messe était célébrée dans belle église du village par les pères Germain et Dominique, un temps d'échange était proposé aux personnes non croyantes ;



la journée s'est poursuivie dans la cuisine du château du village, tout à côté de l'église.

Après le temps du repas où chacun a pu partager ce qu'il avait apporté, nous avons écouté plusieurs témoignages, notamment, celui d'une jeune agricultrice engagée dans un travail où la prise en compte de la terre et du vivant sont valorisés, à l'instar d'une juste vision chrétienne, comme proposé dans l'encyclique Laudato Si.

Puis, les personnes qui ont eu la chance de participer au rassemblement Festi'Rural l'été dernier, nous ont partagé les richesses acquises au cours de ces 3 jours de rencontre nationale du monde rural : des temps festifs, des carrefours très éclairants sur divers enjeux, des temps de célébration... et des conférences édifiantes (voir en page 4 -ci-contre- des éléments d'une d'elle)



De l'avis général, cette journée à St-Urcisse, nous a conforté dans la certitude que le monde rural peut être dynamisé par les chrétiens porteurs d'une fraternité originale avec tous, parce qu'enracinée dans l'Évangile.

« **Tous frères et sœurs, c'est ensemble que nous avons à pèleriner sur cette terre** » (Fratelli Tutti, 2020) Sur les territoires ruraux, les équipes CMR sont des lieux propices pour vivre ces débats en se respectant mutuellement, en discernant, comme chrétiens et chrétiennes, ce que nous disent l'Évangile et La Pensée sociale de l'Église. Nous sommes tous appelés à prendre soin de la Création.





CONFÉRENCE  
des évêques  
de FRANCE

Paris, le 21 février 2026

## LETTRE AUX AGRICULTRICES ET AGRICULTEURS

« Il faut de l'espoir chez celui qui laboure pour ensemer la terre. Et le meunier doit moudre le grain en espérant recevoir sa part pour nourrir les siens. » (1 Co 9, 10). Vous qui labourez pour ensemer la terre et lui faites porter du fruit, vous qui prenez soin de vos bêtes, vous qui entretenez nos vallées, nos collines et nos paysages, vous qui nourrissez le monde chaque jour, bien souvent sans répit ni juste reconnaissance, nous vous avons rencontrés à de multiples reprises ces derniers mois, ces dernières années. Nous avons entendu votre exaspération contre des mesures décidées loin des réalités de vos exploitations, sans concertation de proximité.



Nous déplorons les jugements hâtifs d'une société majoritairement métropolitaine qui, trop souvent, méconnaît les contraintes de votre labeur. Nous avons conscience du poids de la dématérialisation numérique et des surcharges administratives qui se substituent à la relation humaine. Nous entendons vos inquiétudes face à la mondialisation des échanges, le dérèglement climatique, l'avenir de la politique agricole. La souffrance de l'éleveur qui voit son élevage brutalement abattu nous affecte. La détresse et la douleur de ceux qui sont isolés et baissent les bras nous éprouvent.

De crise en crise, les circonstances appellent à des transitions nécessaires qui redonnent espoir et confiance. A l'occasion de l'ouverture du Salon de l'agriculture, nous souhaitons formuler trois points d'attention. La souveraineté alimentaire ne saurait être déléguée sans risques majeurs. Elle n'a pas à être une variable d'ajustement du commerce mondialisé, ni le jouet de la concurrence effrénée au détriment des cultures vivrières des peuples et de leur santé.

« Quand nous lisons le récit de ce qui est communément appelé la « multiplication des pains », rappelait récemment le pape Léon XIV dans son discours à la Conférence de la FAO, nous nous rendons compte que le véritable miracle accompli par le Christ a été de mettre en évidence que la clé pour vaincre la faim consiste davantage à partager qu'à accumuler de façon avide. » Manger n'est pas une option, et l'aliment ne doit jamais devenir un bien spéculatif.

L'abondance des étalages nous fait oublier combien notre pain quotidien repose sur votre travail et le soin que vous apportez à la terre.

La nourriture pas chère quoi qu'il en coûte masque un impact social et environnemental problématique en concédant d'incroyables distances parcourues de la fourche à l'assiette. Ce que le consommateur ne paie pas, vous le subissez.

Le dialogue a besoin de se rétablir avec l'ensemble de la société car un fossé s'est creusé. « Des changements radicaux et urgents sont donc nécessaires pour redonner à l'agriculture et aux cultivateurs leur juste valeur comme base d'une saine économie, dans l'ensemble du développement de la communauté sociale » écrivait le pape Jean-Paul II. Par une écoute renouvelée de vos syndicats, de vos organismes, et de vos représentants, notre société doit évoluer dans la conscience des défis complexes que vous portez et des injonctions contradictoires que vous recevez. Citons les attentes des consommateurs, l'endettement bancaire, les enjeux de la recherche agronomique pour inventer des solutions novatrices respectueuses des écosystèmes et de la santé, des relations parfois tendues avec les industries semencières et agroalimentaires, un marché mondialisé. Parmi les pistes d'avenir, nous avons constaté combien la relocalisation de l'agriculture sur un territoire redonne du sens et du crédit à une politique locale et qu'elle rapproche producteurs, distributeurs et consommateurs.

Enfin, nous affirmons que, pour nous chrétiens, l'espérance que nous voulons porter pour le monde revêt une dimension spirituelle. Notre « maison commune », selon la belle expression du pape François dans l'encyclique *Laudato Si*, est bien autre chose qu'un simple marché où l'on pourrait produire sans limites. Dans cette maison commune, nous voulons prendre en compte « le cri de la terre et le cri des pauvres »<sup>2</sup>, par l'éducation, la solidarité, des pratiques coopératives, le partage de transitions réussies ici où là. Une maison commune intègre aussi les prochaines générations. Le désir d'agriculture persiste chez les jeunes. Beaucoup aspirent à des modèles plus diversifiés, moins intensifs, porteurs de sens, avec une vie familiale plus équilibrée, et un cadre moins contraignant pour faciliter les transmissions et accueillir plus largement. En vous exprimant notre profonde gratitude et notre soutien, nous voulons, au nom de notre foi au Christ, nous engager à vos côtés d'une façon renouvelée, pour être des facilitateurs de liens, de rencontre, de dialogue entre vous et avec la société et, ensemble, travailler à la construction d'un monde commun et plus fraternel.

**Mgr Denis JACHJET**, président du pôle « Dialogue et Bien commun »

**Mgr Didier NOBLOT**, évêque accompagnateur de l'équipe nationale « Mission rurale

**P. Arnaud FAVART**, délégué national à la Mission rurale

